

Canton de Fribourg, p. 96

AGRICULTURE. — INDUSTRIE.

L'agriculture est en honneur dans la partie du canton qui n'est pas occupée par des montagnes, et fournit aux habitans une quantité de blé suffisante pour leurs besoins. Depuis la suppression du droit de parcours, en 1809 et 1812, l'agriculture a fait des progrès très-sensibles; car, outre les différentes espèces de céréales, on sème du trèfle, du colzat, des navets, des racines diverses, des betteraves, de l'esparcette, de la luzerne, etc., etc. On a introduit çà et là la charrue écossaise avec diverses modifications, et des particuliers ont établi des fermes-modèles à Bourguillon, Greng, Wallenried, Grandfey, Rosière et Remetswyl. La société Économique a, en septembre 1830 et 1831, fait distribuer des primes aux meilleurs laboureurs dans des concours publics. Les Fribourgeois récoltent en outre une énorme quantité de pommes de terre. Ils sèment aussi du lin et du chanvre; ils cultivent et recueillent beaucoup de fruits, et font avec leurs jus cuit une espèce de sirop qui est connu dans le pays sous le nom de *sauce*, et qu'on peut employer pour divers mets ou gâteaux. Ils fabriquent dans toutes les parties du canton de l'eau de cerise en grande quantité, surtout dans la vallée de Montboron; ils plantent enfin dans la partie du nord et nord-est du canton une si grande quantité de tabac, que cet objet est devenu pour eux un article important de commerce.

Le bétail, dans la partie montagneuse du canton, forme une race toute particulière qui, sous bien des rapports, appartient au bétail le plus beau, le meilleur et le plus utile de la Suisse; aussi est-il très-recherché. Les taureaux sont bien proportionnés: leur poil est doux et court, leur cou, leurs épaules, n'atteignent jamais un degré extraordinaire de graisse et de grosseur; ils sont généralement doux; ils se contentent d'une nourriture médiocre, et conservent long-temps leur force et leur vigueur.

Les excellens fromages de Gruyères, qui jouissent dans toute l'Europe d'une célébrité si méritée, se font dans une chaîne de montagnes qui a dix lieues de longueur sur quatre de largeur, et qui s'étend depuis la Singine jusqu'à la Vevayse, sur la frontière du canton de Vaud. Les plus estimés sortent des pâturages de la paroisse de Charmey.

Une espèce de fromage presque particulière au canton est celle des *vacherins*, qui sont recherchés dans les villes, surtout en hiver, et dont on fait un mets excellent connu sous le nom de *fondue*. Les *vacherins*, qu'on appelle *stracchino* dans la Lombardie, ne se vendent pas aussi

cher que les fromages ordinaires.

On fabrique avec le petit-lait qui reste après qu'on en a tiré les parties caséuses, du *séra*, *schéré*, *seret*, *sérassé*, qu'on appelle *nascheid* et *zieger* en allemand-suisse, et *caillebotte* en français. On le mange frais ou salé; cependant il y en a de deux sortes, l'une appelé *zigre*, et l'*auscheré* (*zieger* et *nascheid*). On fabriquait aussi jadis avec le petit-lait du sucre de lait.

La ville de Genève est l'entrepôt principal pour l'exportation des fromages qui sont destinés pour la France et le Piémont.

BIBLIOGRAPHIE.

Voyage dans les montagnes du canton de Fribourg, par M. P. de Laverné, 1 vol. in-8°, 1804.
Almanach helvétique (année 1810), 1 vol. in-18.

FRIBOURG.

LES ALPES FRIBOURGEOISES.

p. 327

En quittant le sommet du Patrachon, on laisse à gauche, en descendant, le chalet de Breuings, pour gagner celui des Hauts-Combes. Un roc voisin, où l'on prétend voir l'empreinte d'un pied, s'appelle le *Pas du moine*. Les vachers ont grand soin de régaler d'une belle histoire les curieux qui s'arrêtent ici; mais la fameuse empreinte ne paraît être autre chose qu'un jeu de la nature dans des rochers où l'on distingue d'ailleurs quantité de bélemnites, de cornes d'amon et d'autres corps marins pétrifiés. On arrive ensuite sur la rive méridionale du joli lac Domaine, et l'on peut y faire une station, grâce à l'établissement des bains, maison vaste et commodément distribuée où l'on rencontre presque toujours dans la saison un grand nombre d'étrangers et la société la plus agréable.

Du lac Domaine on peut se diriger sur le *Riggisalp* et le *Gaissalp*, belles et vastes montagnes contiguës, et couvertes d'un grand nombre de chalets. Le *Riggisalp* a quelques vastes étangs naturels où les troupeaux se désaltèrent, et que les bergers décorent avec complaisance du nom de lacs.

Le pied du *Gaissereck* est couvert de rosage velu (*Rhododendron hirsutum*), et à sa cime on rencontre les plantes les plus rares: le turbith des montagnes (*Athamanta libanotis*), la drave ciliaire, l'anémone printanière, la fétiqne améthyste, etc. Du *Gaissereck* on atteint aisément le *Kühboden*; du *Kühboden* on descend au milieu d'un vallon désert, et peu après on entre dans le

village de Bellegarde, chef-lieu d'une petite contrée Alpestre bordée par un long rempart de rochers très-élevés. Pendant plusieurs mois d'hiver cette vallée ne peut communiquer qu'avec Charmey, et se trouve absolument séparée de ses voisins les habitans du Simmenthal, par l'énorme quantité de neige qui couvre les monts intermédiaires. Vis-à-vis de l'auberge jaillit d'un rocher une magnifique cascade, et sur un roc élevé, situé non loin de là, on voit encore les ruines du château des seigneurs de Bellegarde, détruit en 1407 par les milices de l'Oberland.

Après avoir passé la Jonne sur un pont de bois, on se trouve au pied des montagnes des *Chattails* (Sattel), remarquables par de vastes éboulemens de rochers et une nature qui tend à revêtir d'autres formes. Sur la dernière de ces montagnes on trouve une source fréquentée par les chamois et par les chasseurs; elle s'échappe du pied d'un banc de schiste argileux auquel une dissolution de fer donne une teinte rougeâtre. En été les chamois accourent par troupes pour boire cette eau dont ils sont fort avides. Au-delà s'étendent les riches pâturages du Petit-Mont, dominés par une chaîne de rochers qui sépare le canton de Fribourg de celui de Berne. Sur l'autre côté, le Petit-Mont s'appuie seul contre le vaste massif d'Hohmatt, dont le chalet le plus élevé des Alpes fribourgeoises couronne le sommet. De là, la vue est superbe; mais l'approche des pâturages voisins est si dangereux, qu'on est obligé d'y garder le bétail nuit et jour, de peur que les vaches ne se précipitent au fond de quelques abîmes. La mythologie des Alpes a placé ici plusieurs de ses scènes naïves. Dans le vieux temps, disent les bergers, il y avait sur le Hohmatt un de ces esprits familiers nommé *Servans*, qui protégeait les troupeaux et les gardait d'accidens pendant la nuit. Chaque jour un des pâtres du chalet déposait sur le toit un baquet plein de crème, qu'on trouvait vide le lendemain. Or, il arriva qu'un jour au lieu de remplir le baquet de crème douce, le malin vacher, qui était un esprit fort, y mit tout autre chose, « plus, mais non mieux sentant que rose, » selon l'expression du jovial curé de Mendon; le servent, très-offensé de cette mauvaise plaisanterie, cria pendant la nuit aux bergers d'aller aiguiser leur couteaux, parce que plusieurs vaches venaient de tomber dans les précipices; et dès-lors il ne reparut plus.

Tous les pâturages du Petit-Mont sont excellens, à l'exception d'un bas fond très-marécageux qui jadis, dit-on, était un lac. Ce lac mina, avec le temps, les parois de rocher qui le contenaient; et l'écoulement des eaux forma le *Rio du mont*,

ruisseau peuplé d'un nombre considérable de petites truites très-déliques. Partout dans ces hautes contrées les bergers invitent les étrangers à entrer dans les chalets et à s'y régaler avec de la crème fraîche ou leurs meilleurs fromages. Cette coutume hospitalière vient des Celtes, qui voulaient qu'on donnât à manger à quiconque se présentait près de leurs habitations. En continuant la route, on trouve à deux lieues plus loin les Mortais, sur la frontière des cantons de Fribourg et de Vaud. C'est dans ces fertiles montagnes surtout, où la crème est d'un goût et d'un parfum délicieux, que se fabrique le fromage le plus gras et le plus délicat de toute la Gruyère.

Les Mortais sont le rendez-vous des chasseurs qui viennent en été y relancer les chamois cachés dans les angles de rocher, ou la neige ne fond jamais. Ils y trouvent aussi en abondance le lièvre blanc, l'*orbanne* ou la perdrix des neiges, et le petit coq de bruyère. Si cette enceinte d'Alpes escarpées est précieuse au chasseur, elle ne l'est pas moins au botaniste, qui y rencontre les plantes les plus rares et quelques-unes mêmes qui semblent n'appartenir qu'à la région des glaciers. Du chalet supérieur, l'œil embrasse l'une des plus charmantes perspectives des Alpes fribourgeoises. On domine la haute Gruyère gracieusement sillonnée par le cours de la Sarine; on peut compter chacun de ses nombreux villages; et les tours antiques du château de Gruyère rappellent ses anciens comtes si bons, si généreux, si braves.

Des pâturages inférieurs on descend par Bonnavalette au village de Grandvillard bâti sur deux lignes entre lesquelles court un torrent, dont les débordemens causent quelquefois des dommages considérables; de là, le chemin conduit à un beau pont de pierre sur la Sarine, qui baigne toute la Gruyère, mais qui est trop souvent une voisine dangereuse. Cette vallée, peu large, est très-pittoresque, bien cultivée et semée de beaux villages; le mont *Lévi de Nérive*, qui domine le joli village de ce nom, mérite d'être visité. Parvenu à son sommet la vue dont on jouit est admirable. Pour y parvenir, on suit un sentier étroit, difficile, pratiqué sur les flancs d'un rocher ruineux au-dessus de nombreux précipices au fond desquels mugit la bruyante Nérive. Le voyageur ne se hasarde pas, sans quelque crainte, dans ce chemin scabreux. A son extrémité, on trouve deux sentiers dont l'un mène aux montagnes d'*Albeuve*, que décorent des bosquets de Cytise des Alpes, et l'autre se dirige sur les pâturages de Villars-sur-Mont.